

OUVRONS L'ÉVANGILE du 6^e DIMANCHE B - Marc 1,40-45

1^{ère} clef : Le texte

40 Et vient¹ auprès de lui² [Jésus] un **lépreux**³

qui l'invoque et tombe à genoux⁴ en lui disant :

Si tu veux, tu peux⁵ me purifier⁶ !

41 Et remué jusqu'aux entrailles⁷, ayant étendu sa main⁸, il le toucha⁹ et lui dit :

Je veux, ¹⁰ sois purifié !

42 Et aussitôt, la lèpre le quitta et il fut purifié.¹¹

43 Et frémissant à cause de lui¹², aussitôt il le **jeta dehors**¹³ et lui dit :

44 *Vois, ne dis rien à personne,*

mais va-t-en, montre-toi au prêtre,

et apporte pour ta purification ce qu'a prescrit Moïse,

en témoignage pour eux.¹⁴

45 Mais lui, **sorti**,

commença à **proclamer** beaucoup et à divulguer **la parole**¹⁵,
si bien qu'il ne pouvait plus ouvertement entrer dans une ville.¹⁶

Mais il était **dehors**, dans **les lieux déserts**¹⁷.

Et ils venaient¹ auprès de lui de toute part.¹⁸



2^e clef : La place du texte

Ceci est le dernier des trois épisodes qui inaugurent la proclamation et l'action de Jésus après l'arrestation de Jean et l'appel des premiers disciples. Voici l'ensemble de ces trois épisodes formant les évangiles des 4^e, 5^e et 6^e dimanches B :

1) Dans la synagogue de Capharnaüm, un humain tourmenté par un esprit impur (1,23-26) interpelle Jésus qui manifeste l'autorité de sa parole : *un enseignement nouveau ! avec autorité !* La renommée de Jésus est aussitôt reconnue dans toute la Galilée.

2) Dans la maison de Simon, Jésus relève la belle-mère fiévreuse du disciple (1,29-31) ; l'épisode est suivi de nombreuses interventions thérapeutiques devant la porte. – Jésus sort vers un lieu désert pour prier.

3) L'épisode de ce jour fait entrer un lépreux qui, guéri, devient le premier après Jésus à commencer à proclamer. Il n'a pas de lieu précis, si ce n'est d'être situé par rapport à la loi de Moïse – ce qui n'est pas une mince affaire – et de

se terminer par le séjour de Jésus dans un lieu désert devenu un lieu ouvert à ceux venant de 'toute part'. Cette ouverture va aussi dans l'autre sens : déjà se dessinent les directions vers lesquelles la mission de Jésus s'ouvrira.

Reconduit à Capharnaüm, dans son logement, *il leur disait la parole* (2,1-2). L'arrivée d'un paralytique déclenchera des controverses au sujet de son action thérapeutique, et cette fois de la part des experts de la Loi. Cette action sera accompagnée d'enseignements (2,13) jusqu'à ce que, au début du 4^e chapitre, Jésus *recommence à enseigner au bord de la mer*, autrement dit sur la ligne où mort (mer) et vie (terre) se touchent. – Déjà en 3,6 des pharisiens et des hérوديens fomenteront la décision de le faire périr.

3^e clef : Des annotations

¹ *Et vient ...* : Ce verbe très courant a l'honneur d'encadrer cette péricope ; il se trouve aussi à ces deux extrêmes du récit de Mc : Quand Jean fait place au Messie : *Vient derrière moi un plus fort que moi; je ne suffit pas, courbé, pour délier le cordon de ses sandales* (1,7); et : quand Jésus fait place aux siens ayant montré ce que Dieu peut : *De grand matin, le premier de la semaine, elles viennent à la sépulture au lever du soleil* (16,2). - Ici, il s'agit des 7^e et 8^e occurrences sur 85 (le comput hébreu écrit PeH/bouche, ouverture) – ce qui intéresse surtout la lecture du dernier verset de cette péricope-ci.

▷ *Venir* encadrerait déjà la péricope précédente : *Aussitôt sortis de la synagogue, ils vinrent dans la maison de Simon* (1,29) et : *Il vint proclamer dans leurs synagogues, dans toute la Galilée* (1,39). Ici, le verbe inverse donc le mouvement : on *vient auprès de lui* (v.40) et ce *de toute part* (v.45).

▷ On trouvera en note 2 du 3^e dimanche B d'autres remarques sur 'Jésus qui vient'.

² *... auprès de lui ...* [Jésus] : Remarquons que le nom de Jésus n'apparaît pas une seule fois dans ce passage, ni celui du lépreux. Les deux s'y trouvent par les pronoms seulement, comme s'ils étaient interchangeable. Peut-être est-ce la raison du choix d'un lépreux pour ce 3^e épisode inaugural (voir « place du texte »). – Les disciples non plus ne sont pas cités, ni de lieu géographique précis.

³ *... un lépreux ...* : Chez Mc, ce mot conduira à *Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux* (unique autre mention), où une femme oindra (faire christ) Jésus (14,3) *pour l'ensevelissement* (14,8). N'oublions pas cette perspective établie par la mention d'un lépreux.

▷ La lèpre est une maladie se manifestant sur la peau qui est la limite du corps. Or la peau est pour l'être humain le lieu de contact avec autrui et avec son milieu de vie. De ce fait, la lèpre est une maladie fortement invalidante dont la portée symbolique est utilisée dans plusieurs récits bibliques. Car perçue sous cet angle, la lèpre rend la personne socialement et culturellement incapable, exclue. Aussi, la maladie d'un seul révèle-t-elle la vulnérabilité du corps social.

▷ Dans l'AT, on se rappelle la main lépreuse de Moïse (Ex 4,6) au milieu d'un 'exercice' de pouvoir : La maladie à la limite disparaît quand la limite est

reconnue. – On se souvient aussi du récit de la guérison de Naaman (2 R 5) qui donne un éclairage très riche sur la portée symbolique de cette maladie.

▷ Notre péricope fait surtout état de la législation stricte en Israël à l'égard des lépreux dont traitent les 13^e et 14^e chap. du Lévitique : *S'il se forme sur la peau d'un homme une boursoufflure, une dartre ou une tache luisante, et que cela devienne une maladie de peau du genre lèpre, on l'amène au prêtre Aaron ou à l'un des prêtres, ses fils ; si c'est un lépreux, il est impur ; le prêtre le déclare impur. Le lépreux ainsi malade doit avoir ses vêtements déchirés, ses cheveux défaits, sa moustache recouverte, et il doit crier: Impur! Impur! ; il est impur aussi longtemps que le mal qui l'a frappé est impur ; il habite à part et établit sa demeure hors du camp* (Lv 13,1-2.44-46).

Déjà en venant 'auprès de lui', ce lépreux se place donc hors-la-loi.

4 ...qui l'invoque et tombe à genoux... : Chez Mc, il y a "un" autre qui fait cela disant : *Bon maître, que ferai-je pour hériter d'une vie éternelle?* (10,17). Mais quand Jésus se trouve exclu, le même geste, signifié par un autre verbe, revient en parodie lors de la moquerie des soldats dans le récit de la passion (15,19).

5 ...en lui disant : Si tu veux, tu peux... Étrange combinaison de la volonté et du pouvoir ! Faut-il comprendre : il suffit de vouloir pour pouvoir ? En l'approuvant, cela n'aboutirait-il pas au pouvoir absolu ? L'instabilité des manuscrits en ce qui concerne les verbes exprimant l'émotion de Jésus (vv.41 et 43) semble témoigner du fait que la tradition a hésité ...

La suite du récit de Mc en apprend davantage :

- Hérodiade veut tuer Jean Baptiste et ne le peut pas (6,19) ; elle se sert du pouvoir d'Hérode qui avait dit à sa fille : *Demande-moi ce que tu veux, et je te donnerai* (6,22). Et Hérode qui ne le veut pas est pris au piège de son pouvoir.
- *Qui veut sauver sa vie la perdra ! Mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'évangile, la sauvera !* (8,35)
- Jacques et Jean lui disent : *Maître, nous voulons que, ce que nous te demanderons, tu le fasses pour nous.* Jésus dira : *qui voudra devenir grand parmi vous sera votre serviteur...*(10,35.43).
- Jésus, prenant la défense de la femme qui l'a oint et contre laquelle frémissent les disciples : *Car toujours, les pauvres, vous en avez parmi vous, et, quand vous voulez, vous pouvez leur faire du bien...*(14,7).
- À Gethsémani enfin, Jésus subvertit la phrase quand il s'agit de lui-même en disant : *Père, à toi tout est possible ! Emporte cette coupe loin de moi ! Mais non ce que moi je veux, mais ce que toi ...* (14,36).

B. Van Meenen propose cette réflexion-ci : « Dire : *Si tu veux, tu peux me purifier*, ce n'est pas dire : Purifie-moi, puisque tu le peux. Jésus ne répond pas tout de suite, ou plus précisément : sa réponse est donnée alors qu'il est remué jusqu'aux entrailles et qu'il touche le lépreux en tendant la main. *Je veux, sois purifié*, dit-il. Ce n'est pas dire : Je te purifie, puisque tu l'as demandé. Et la parole accompagne ici l'affect profond et le tact. Ni la demande du lépreux ni la réponse de Jésus ne sont ici écrites comme si elles devaient amoindrir ou entraver la liberté de l'un et

de l'autre, en la soumettant à un rapport de pression ou de dépendance » (dans Collectif *Bible & Médecine*, Lessius 2004, pp.75-76).

6 ... me purifier ! : En dehors de 7,19, cette péricope-ci comprend toutes les occurrences du vocabulaire relatif au « pur », mais chez Mc, on ne trouve pas cet adjectif. Par contre, il a déjà 3 fois parlé de *l'esprit impur* et le fera encore 8 fois. La notion du "pur/impur" biblique, très importante dans le judaïsme, n'a rien à voir avec celle que l'on trouve encore parfois aujourd'hui chez nous. Il ne s'agit pas, d'abord, d'une qualité morale, mais d'un état d'aptitude au culte et à la vie de la communauté cultuelle. La distinction "pur/impur" biblique se retrouve dans la plupart des religions anciennes et dans les sociétés dites primitives. « Dans un monde où tout est mystère (sexualité, maladie, mort), la vieille sagesse de l'humanité constitue des 'tabous' qui lui paraissent garantir l'intégrité de la vie du groupe et de ses membres, et qui en civilisation sacrée, prennent un sens religieux ». (DEB p.1076) Les lois de pureté cultuelle ont fortement marqué le judaïsme (Lévitique). Cependant, à la suite des prophètes en Israël, les évangiles prennent distance face à la pratique de ces lois, et les débats autour de cette question dans la jeune Eglise voient dans la foi en Christ la purification des cœurs (Ac 15,9). Paul dit en accord avec Mc 7,15 : *Rien n'est impur en soi* (Rm 14,14).

▷ Nous observons ceci : Sachant que la démarche du malade l'a déjà mis 'hors-la-loi', son désir est-il de se trouver réintégré dans son contexte social et cultuel ou est-ce déjà un test quant à l'attitude de Jésus à l'égard de la loi ?

Il y a des mots dans la Bible qui n'ont plus le même sens aujourd'hui. C'est le cas aujourd'hui, avec le lépreux auquel s'attachent les mots **pur/impur**.

Disons-le tout de suite, le pur/impur biblique n'a rien à voir avec la sexualité, et pas même avec la morale tout court – aussi peu que la confiture ! Pour expliquer ce qui est en cause, la confiture est en effet l'exemple qu'un grand savant a donné à ses étudiants :

Sur la tartine, la confiture est bien à sa place, autrement dit, elle est 'pure'. Mais quand la tartine tombe sur le pantalon côté confiture, la confiture n'est pas à sa place, elle est 'impure', non parce qu'elle salit le pantalon, mais parce qu'elle n'est pas à sa place.

Ainsi quand la peau, qui est lieu de tact et de contact avec autrui et de ce fait 'pure', est couverte de lèpre et ne peut donc plus jouer son rôle, elle rend 'impur', et l'exclusion sociale et cultuelle du lépreux ne vient que confirmer son incapacité sociale.

La fin de l'évangile nous apprend que Jésus se trouve dehors, non parce qu'il est 'impur', mais parce qu'un autre 'divulgue la parole' – c'est la place que son absence nous laisse, à nous de la prendre.

7 Ému aux entrailles.../ou : irrité : Dans l'antiquité, les entrailles étaient considérées comme le siège des affections; elles jouaient un rôle particulier dans le culte. Le verbe grec signifie "manger les entrailles de la victime après le sacrifice"

(en s'appropriant ainsi ses vertus) et "remuer les entrailles", d'où, au passif : "être ému" au plus profond de soi, de compassion. Le verbe se trouve 12 fois dans les évangiles (et pas ailleurs). Jésus en est le sujet préféré. -

▷ Quelques manuscrits ayant ici "*irrité*", voici l'avis de C. Focant : « Au sens strict, le lépreux ne demande pas, mais il formule une affirmation sur ce que Jésus peut faire dans la mesure où il le veut. Souvent lue comme l'expression d'une confiance absolue, cette affirmation n'est toutefois pas reconnue comme confession de foi par Jésus qui en est plutôt *irrité*. Désapprouve-t-il la toute-puissance que lui prête le lépreux ou le savoir dont il prétend faire preuve ? La question reste ouverte. » (endroit cité, p.100). Peut-être Jésus a-t-il hésité de poser le geste que voici :

8 ... ayant étendu sa main... : Dans la Bible, c'est un geste de pouvoir appartenant en principe à Dieu ou à qui Dieu ordonne de le poser : Ainsi Moïse doit-il étendre la main pour fendre la mer (Ex 14,16). Dieu peut aussi l'interdire, comme à Abraham au moment où il allait tuer son fils (Gn 22,12). – Mc l'emploie une fois encore, précisément dans le récit de "l'homme à la main desséchée" à qui Jésus demande de le faire (3,5). Conséquence immédiate : on cherchera comment tuer Jésus (3,6) qui cumule aux yeux des adversaires les délits religieux : guérison un jour de sabbat et énoncé d'une injonction réservée à Dieu.

▷ En 3,5, l'ordre que Jésus adresse à cet homme forme une inclusion avec sa main tendue à cet endroit-ci. Dans cette inclusion, Mc place une série de controverses autour de l'autorité de Jésus – on pourrait dire aussi sa nouveauté – qui font donc pour la 1^{ière} fois apparaître le projet de le faire mourir.

9 ...il le toucha... : Les 11 présences du verbe chez Mc disent une seule et même chose : être touché par Jésus ou toucher au moins son vêtement, cela apporte guérison. Dans le contexte symbolique amené par la maladie de la peau - où Mc fait pour la 1^{ière} fois usage de ce verbe – "*toucher*" porte une charge de sens énorme :

1. Jésus commence par se mettre du côté de l'exclu, de 'l'intouchable'.
2. Non pour s'opposer à la Loi, mais pour en révéler l'intention : sauvegarder la vie individuelle et relationnelle.
3. Il manifeste que Dieu agit par lui en faisant appel à son pouvoir.

10 ... et lui dit : Je veux ... : Une seule fois encore Jésus dira : *Je veux* : quand il s'agit de sa propre vie, mais alors ces mots précèdent : *non pas ce que...*(14,36).

11 Aussitôt la lèpre le quitta et il fut purifié : Cette phrase fait de la lèpre une sorte de sujet personnifié, au même titre que 'l'esprit impur' auquel s'associait jusqu'ici le verbe de l'expulsion qui suivra aussitôt. Occasion de rappeler ceci : l'esprit impur correspond essentiellement à une division intérieure, d'où son assimilation avec la présence du diable, le diviseur ou celle du démon, force contraire à Dieu. Avec cet aspect spécifique que la guérison de la lèpre signifie le rétablissement dans une vie sociale et culturelle sans division.

12 Frémissant à cause de lui... : « Ce verbe (rare) exprime une vibration comme d'une lame, un grondement d'animal, un bouillonnement profond de l'être » (note

de Sr Jeanne d'Arc). Sans le préfixe (grec), il veut dire 'gronder de colère' : on peut donc comprendre ici une colère rentrée : frémir. Jésus en est le sujet devant le tombeau de Lazare (Jn 11,33.38); en Mc 14,5, ce sont les disciples qui *frémissent contre elle*, à savoir la femme qui oint Jésus à Béthanie. - On dirait que Jésus est habité de sentiments contradictoires (v.41) sous le regard de Moïse – seul nommé dans la péricope.

13 ... aussitôt il le jeta dehors : Acte violent : chez Mc, le démon en est quasi le seul objet ; acte étonnant aussi après la proximité du *toucher*, et pourtant indispensable pour vivre. Nous l'avons rencontré une 1^{ière} fois au baptême de Jésus, le 1^{er} à être "jeté dehors" lors de sa naissance par l'eau et le Souffle (1,12). Mais ici, Mc n'indique aucun lieu d'où il est jeté, ni d'autre vers lequel il sort. Cette absence de localisation ouvre sur tous les lieux que la vie tient en réserve dans son appel d'avancer sans cesse...Jésus ne retient personne, il envoie comme lui-même est envoyé : avec lui le dépaysement est garanti.

14 Verset 44 : Ce verset contient quatre injonctions à l'adresse de l'ex-lépreux :

1. **Ne dis rien à personne** : Cette interdiction se trouve 4 fois chez Mc : en 1,44, c'est la guérison d'un lépreux ; en 5,43 le relèvement de la fille de Jaïre ; en 7,36, il s'agit de la guérison d'un sourd mal parlant ; en 8,30, Pierre, après la guérison de l'aveugle de Bethsaïde et la question de Jésus, résume la bonne nouvelle: *tu es le messie !* Ces cas appartiennent donc au "secret messianique" qui doit recouvrir les *œuvres du Messie* que seuls Mt 11,4-5 et Lc 7,22 explicitent. Ce secret, au risque de n'être pas entendu, se révèle dans le silence de la croix.
2. **Va t'en** : Pour Jésus, il n'est pas bon de demeurer au lieu de la guérison, ni celui de la résurrection. Ce sont des lieux de départ, non d'arrivée. La vie continue ailleurs.
3. **Montre-toi au prêtre** : Les ordres 3 et 4 correspondent au Lévitique (voir note 3). Cette maladie, comme sa guérison relèvent du démonstrable. Serait-ce à cause de son impact symbolique que le ministre du symbolique doit l'avoir reconnue ? Aujourd'hui on se montre au médecin qui, souvent peu à l'aise dans l'ordre symbolique, ne sait lire ni l'une ni l'autre ; et il n'est pas le seul ...
4. **Offre pour ta purification ce qu'a prescrit Moïse, en témoignage pour eux** : Voici la loi relative concernant le lépreux au jour de sa purification : *lorsqu'on l'amène au prêtre, le prêtre sort à l'extérieur du camp et procède à un examen. Si le lépreux est guéri de la maladie du genre lèpre, ...*(Lv 14,2-3) ; suivent les prescriptions concernant les offrandes à présenter pour lever l'impureté. – Il y a donc transgression de la loi, partagée par Jésus, quand il s'agit d'obstacles posés par elle ; il y a obéissance à elle, recommandée par Jésus, quand il s'agit de constater et maladie, et guérison.

Quant au *témoignage*, il marque le souci biblique de rendre visible l'invisible. La grâce d'une guérison appartient à toute la communauté ; ce n'est pas une petite affaire entre 'Dieu et moi'.

Verset 45 : Déterminons d'abord les sujets de chacune des trois premières propositions de ce verset :

1. Mais lui, sorti commença à proclamer beaucoup : il s'agit du 'jeté dehors' du v.43.
2. si bien qu'il ne pouvait plus ouvertement entrer dans une ville : il s'agit de Jésus.
3. Mais il était dehors, dans des lieux déserts : il s'agit encore de Jésus.

15 Mais lui, sorti, commença à proclamer beaucoup et à divulguer la parole : Cette désobéissance à la demande de Jésus semble n'embarrasser personne. Nous avons encore dans l'oreille le v.38 : *Allons ailleurs, dans les bourgs attenants, pour que, là aussi, je proclame. Car c'est pour cela que je suis sorti.* Plus l'ex-lépreux s'éloigne de Jésus, plus le narrateur l'approche, voire l'identifie à lui.

Parole /logos : 1^{ière} mention par Mc qui fait ainsi du lépreux enfreignant l'ordre de Jésus, le prédécesseur de celui-ci. Après seulement il le dira de Jésus : *il leur parla la parole* (2,2). – Cela annonce déjà l'ultime présence du mot chez Mc dans le dernier verset de l'annexe : *Ceux-là sortirent et proclamèrent, le Seigneur coopérant et confirmant la parole par les signes qui l'accompagnaient* (16,20).

16 Il ne pouvait plus ouvertement entrer dans une ville : L'exclusion du lépreux passe sur Jésus – n'est-ce pas l'accomplissement extrême de la loi ? « L'accomplissement, c'est ce qui montre jusqu'où va l'Écriture ; pas seulement déclarer la lèpre, ni seulement la fin de la lèpre, mais guérir la lèpre, car il y a compassion envers le lépreux de la part du Messie. » (B. Van Meenen).

17 Mais il était dehors, dans les lieux déserts : Jésus assume les conséquences du rétablissement du lépreux : leurs places s'échangent ! En 1,35, Jésus avait choisi un tel lieu pour aller prier, seul, mais où il se laisse trouver. Ici, ce lieu, quitté par un seul, l'ex-lépreux, devient le rendez-vous de gens de partout autour de celui qui a pris sa place.

▷ Dans le contexte du baptême de Jésus, nous avons déjà parlé de cette question d'un échange de place entre Jésus et l'humain pécheur et exclu. Saint Paul aide à répondre à la question posée. Il dit : *Celui qui n'avait pas connu le péché, il (Dieu) l'a, pour nous, fait péché, afin que, par lui, nous devenions justice de Dieu* (2 Co 5,21) – *Christ a payé pour nous libérer de la malédiction de la loi, en devenant lui-même malédiction pour nous, puisqu'il est écrit : 'Maudit quiconque est pendu au bois'* (Dt 21,22-23) (Ga 3,13). –

P. Beauchamp donne à comprendre ces passages en rappelant d'abord les paroles d'Isaïe sur le Serviteur (Is 52,13-53,12) où ceux qui le croyaient châtié, frappé de Dieu, finissent par reconnaître leur erreur et se disent guéris : *'dans ses plaies se trouvait notre guérison'* (53,5). Ensuite il nomme l'épisode dans le livre des Nombres (21,4-9) : « S'étant révoltés contre Dieu, les fils d'Israël sont mordus par des serpents. Moïse façonne alors un serpent d'airain qu'il fixe sur un mât ; ceux qui l'auront regardé seront guéris : *'...ainsi sera élevé le Fils de l'homme'*, conclut Jean (Jn 3,14). Le corps de Jésus sur la croix est lu comme le corps du serpent fixé au mât et nu comme lui. Le serpent qui rampe est bien l'image du péché. L'exhibition ('élévation') de ce qui était dissimulé lui enlève sa nocivité : ainsi s'opère la guérison. (...) Le mystère est que la transformation du Serviteur en image du péché soit précisément ce qui révèle sa justice et que cette révélation

transforme les spectateurs en justes ». (*D'une montagne à l'autre. La loi de Dieu*, Seuil 1999, pp.230-232).

18 Et ils venaient auprès de lui de toute part : Une fois que Jésus est dans ce lieu désert, le chemin vers lui s'ouvre de toute part : promesse tournée vers le chemin pascal qui annonce la suite du récit.

4^e clef : Des questions

1. « Un lépreux ». Cette maladie se manifeste sur la peau. La peau de l'humain a des fonctions importantes. Tu peux partir de là pour approcher ce qu'elle signifie sur le plan symbolique, et donc ce qu'elle exprime la maladie, les conséquences qu'elle implique ...
2. Le lépreux demande à être purifié. Jésus, en le touchant, se rend impur. Pourquoi Jésus le touche-t-il ?
3. Plus le récit avance, plus il devient évident que les figures présentes, Jésus et le lépreux changent de place, voire se recouvrent. Quel autre exemple pourrais-tu nommer ?
4. Est-ce que la Loi est finalement accomplie ? Comment ?
5. Comment rapprocherai-tu ce que Jésus dit à Gethsémani : « Père, à toi tout est possible... Mais non ce que moi je veux, mais ce que toi ... » (14,36) de ce qui est dit ici : « Si tu veux, tu peux » - « Je veux » ?
6. La Genèse raconte qu'avant d'expulser les humains du jardin, le Seigneur Dieu leur fit des tuniques de peau et les en revêtit (3,21). Quelle relation a l'évangile avec ce récit ?
7. Quels enseignements tires-tu de cette péricope pour la communauté chrétienne ?